

Les Aiguilles de Baulmes

RDD 24 mai 1936

Aucune sommité du Jura ne mérite le nom d'aiguille, car aucune ne dresse dans les airs des pointes effilées, des flèches comparables aux nombreuses « aiguilles » qui s'élèvent si fièrement dans le ciel de Chamonix. Les sommités du Jura sont toutes des crêts, des bosses aux flancs plus ou moins inclinés, plus ou moins escarpés d'un côté seulement. Les Aiguilles de Baulmes sont formées par un arête rocheuse très déchiquetée qui domine le versant nord du vallon de la Baumine sur une longueur d'environ quatre kilomètres et dont la partie sommitale prend la forme d'un arc rocheux bien dessiné dont la silhouette majestueuse et la grandeur sauvage s'affirment particulièrement bien quand on les contemple du sommet du Suchet qui lui fait vis-à-vis. Cet arc culmine à 1563 m. et c'est lui, sauf erreur, qui a reçu le nom d'Aiguille de Baulmes (au singulier). Mais d'aiguilles il ne peut être question nulle part et l'on se demande le pourquoi de cette appellation ?

Donc, plus que toute autre, notre montagne est une arête bien définie, car si la face sud réalise un sauvage escarpement, le flanc nord est une pente dont l'extrême raideur ne s'adoucit que vers le haut.

De beaux rochers, la face sud ! Non pas une paroi verticale, mais une succession de saillies rocheuses se précipitant vers le bas, séparées par d'affreux couloirs le long desquels il doit être très difficile sinon impossible de grimper. Toute cette face de la montagne est sans cesse attaquée par les agents d'érosion qui la mordent et s'acharnent à la détruire. Les innombrables blocs de calcaire accumulés au pied de l'escarpement ou échelonnés le long de la pente sous-jacente attestent ce travail lent mais continu de démolition qui finalement aura raison de la montagne dont la profondeur mesurée horizontalement entre le haut du vallon de la Jougnenaz au sud et le plateau des Gittaz au nord ne dépasse pas le kilomètre.

Cette face sud offrirait un aspect bien plus désolé encore si par ci par là, des pins n'avaient pris pied dans les anfractuosités du roc et n'habillaient, oh ! bien modestement, le précipice. Ces pins incarnent la robustesse, la résistance dans leurs extrêmes limites, car sans ces qualités, comment pourraient-ils subsister dans un milieu aussi ingrat, supporter la sécheresse des étés brûlants et les fureurs du vent ? Aucune autre essence ne jouit des mêmes prérogatives. Le pin, c'est l'arbre colonisateur par excellence du sol nu. Dans les temps que nous vivons, rares sont les arbres qui meurent de mort naturelle ; la plupart succombent en pleine force sous les coups du bûcheron. Un tel sort est épargné aux pins des rochers de l'Aiguille de Baulmes, car nul n'ira jamais les « fabriquer ». Au sommet même, on peut admirer quelques beaux spécimens de l'espèce. Vigoureux, bien branchus, ils offrent une ombre bienvenue au touriste qui a peiné et sué pour atteindre le faite de la montagne.

Le versant nord est habillé d'une dense forêt d'épicéas qui en fait une oasis d'ombre et de fraîcheur. Mais la pente est raide comme tout et le touriste qui dédaignera le petit sentier tracé en zig zag arrivera en bas les genoux fourbus. A titre de compensation, il prendra contact avec le délicieux plateau des Gittaz et admirera ses beaux pâturages, ses prairies qui en juin foisonnent d'anémones au teint virginal. Non pas la grande anémone des Alpes uniflore, mais l'anémone à fleurs de narcisse, reconnaissable à ses nombreuses petites fleurs.

Comme toutes les sommités du Jura, l'Aiguille de Baulmes possède quelques plantes intéressantes que l'œil distingue vite des composants habituels de la flore des gazons. Rappelons que dans nos montagnes, les plantes ne sont pas distribuées au hasard, mais qu'elles se comportent un peu comme certaines tribus humaines qui s'avancent le long des voies

migratives déterminées. En ce qui concerne le Jura, nous avons affaire pour maintes d'entre elles à deux courants de sens opposé. Les unes venant du sud-ouest occupent les sommets du Jura méridional et ne dépassent guère le Mont Tendre. Les autres suivent une direction contraire ; parties des crêtes du Jura nord, elles s'avancent jusqu'à l'Aiguille de Baulmes, le Suchet, voire le Mont d'Or. Aussi l'amateur aura-t-il la joie d'observer sur ces divers sommets, ainsi que plus au nord, plusieurs belles plantes inconnues plus au sud. Jadis, en 1893, j'avais observé près du sommet un pied de rhododendron. Était-il indigène ou avait-il été planté ? Je ne sais, mais je ne l'ai pas revu depuis !

Comment accède-t-on à l'Aiguille de Baulmes ? D'emblée, disons que par n'importe quelle voie, sauf celle qui de Ste-Croix passe par le Mont de Baulmes, l'ascension est ardue à cause de la raideur des pentes et de l'absence de chemins. Aujourd'hui, des routes carrossables aboutissent à peu de distance de la plupart des sommets du Jura. Ici, rien, si ce n'est deux petits sentiers très rapides qui partent du plateau des Gittaz.

En utilisant le chemin de fer Yverdon-Ste-Croix, jusqu'à la halte de Trois Villes, on peut atteindre l'Aiguille de Baulmes par une voie relativement facile, bien que détournée. De la halte prénommée, on monte tout droit dans la forêt. Oh ! c'est très rapide, mais la pente s'adoucit peu à peu et bientôt on atteint le Mont de Baulmes dessous où l'on ne manque pas d'admirer un érable d'une taille et d'une beauté extraordinaires. Un léger effort encore et voilà le Mont de Baulmes dessus et son belvédère à la marge des rochers d'où le regard plonge sur le paisible vallon de la Baumine. De là, la montée à l'Aiguille est une promenade, tantôt dans la forêt, tantôt le long du pâturage, dont la ligne brisée des rochers arrête l'élan.

Partant de Baulmes, vous aboutirez au pied de la montagne en suivant,

non pas la route, mais le versant droit du vallon, à travers bois et pâturages, constellés de magnifiques sapins. En levant les yeux, vous serez impressionnés par le tableau de l'arête qui relie l'Aiguille au Mont de Baulmes, formée d'un hérissément de becs rocheux s'avancant sur le vide et séparés par de sauvages couloirs. Et, parvenu à l'endroit où s'amorce le ravin de la Jougnenaz, sur le pâturage des Praz, vous mettrez le cap droit en haut. D'abord, la pente est amène, couverte d'un joli gazon à la surface duquel le bétail a tracé à la longue des cheminets horizontaux qui se succèdent dans le sens vertical comme autant de marches d'escalier. Peu à peu, la déclivité s'accroît et si le soleil est dans sa phase ardente, vous transpirerez ferme. Voici la zone des éboulis habillés de hautes herbes, de buissons, d'arbres à l'ombre tentante. Déposer son sac, se jeter à terre, savourer voluptueusement l'ombre fraîche, rien de plus légitime en pareil circonstance ! Oui, mais après le départ est une pénitence et le sac paraît peser bien davantage. Aussi croyez-m'en, dans la montée d'une pente au Jura, l'on ne doit pas s'arrêter, s'asseoir en cours de route. L'expérience enseigne qu'il faut monter lentement en zigzag, ne pas considérer le chemin qui reste à faire, mais regarder à ses pieds, à ses côtés, admirer ces fleurettes semées dans le gazon, cet églantier habillé du rouge de ses fleurs, ce beau sapin dont la ramure s'étale vaste et vigoureuse, défiant la tourmente ; suivre des yeux ce papillon volage... et de temps à autre, se retourner pour contempler le paysage. En agissant ainsi, vous progressez sans vous en apercevoir et tantôt vous aurez atteint le but, où naturellement une halte s'impose...

Et de là-haut, du sommet de l'Aiguille, qu'est-ce qu'on voit ? Oh ! le tableau infiniment varié de sites qui nous sont chers : des vallons qui se creusent, de verts pâturages, des cha-

lets aux formes massives, des échines boisées chevauchant les unes derrière les autres jusque dans les lointains vaporeux. Et puis des villages, les bons villages de chez nous, où l'on œuvre pour gagner le pain quotidien. Les uns et les autres, ils disent le grand labeur dépensé par les hommes de ce pays depuis des temps immémoriaux. Si partout ils ont défriché et mis la terre en état de produire, construit de rustiques demeures, pittoresquement groupées le long d'un ruisseau, sur les rives d'un lac ou les flancs d'un coteau, demeures que l'on a pieusement entourées d'arbres devenus non seulement un ornement mais une protection, il est tels endroits par contre dont les habitants ont dû faire appel à l'industrie pour subsister et c'est du développement de celle-ci qu'est née la vaste agglomération de Sainte-Croix qui s'étale sur les premières pentes du Chasseron, mais bien en face des Aiguilles de Baulmes.

Si le regard se relève, c'est pour contempler des montagnes proches ou lointaines : le Suchet avec ses rochers blancs et ses pentes noirement

enforestées ; vers la gauche, la chaîne du Chasseron développe sa perspective fuyante qui va se heurter au plateau du Creux du Van. Et par devant, les Alpes pointent vers l'azur leurs cimes blanches, tableau toujours semblable à lui-même, mais que l'on ne peut jamais contempler sans de l'admiration dans les yeux, de l'émotion dans le cœur.

De toutes les sommités du Jura, l'Aiguille de Baulmes est, si l'on ose dire, la plus aérienne, car de tous les côtés, elle est entourée d'un vide grand et immédiat ; autour, pas de plateaux, de contreforts limitant le rayon visuel local. Aussi l'ascension en est-elle relativement ardue, et c'est peut-être pour cette raison qu'elle est peu visitée, circonstance qu'apprécient en général les vrais amis de la montagne, car les sentiments d'admiration et de vénération qu'ils vouent à la Nature ainsi que l'émotion que celle-ci jette dans leur âme, ne trouvent leur pleine réalisation que dans le silence et le recueillement.

Sam. AUBERT.



Les Aiguilles de Baulmes qui n'ont rien d'aiguilles !